

d'elles excellait sous ce rapport, ils recherchaient celles qui avaient *la même forme* ou le même aspect, et rejetaient les autres. Ils étaient naturellement portés à élever les veaux des meilleures laitières, dans l'espoir qu'ils hériteraient des qualités de leurs mères. Cette circonstance et une meilleure alimentation devaient améliorer leurs troupeaux, et le succès devait les exciter à faire encore de plus grands efforts pour rendre leurs vaches meilleures laitières et plus productives. De telles améliorations, une fois commencées sur des principes solides, ne pouvaient manquer de conduire au plus heureux résultat. Pour avoir du lait, ils choisissent les vaches qu'ils trouvent être les meilleures laitières, et en améliorent graduellement la condition. Par ces moyens, le troupeau est amélioré, et par l'expérience et l'observation, les fermiers acquièrent des idées plus justes de la race, et de la méthode à suivre pour la rendre encore plus productive. C'est bien plus par ces moyens que par l'importation d'une race étrangère, que les vaches d'Ayrshire sont parvenues à leur présente célébrité, et les fermiers étant au fait de la docilité de l'animal, et des moyens de l'améliorer, et d'en tirer plus de profit, persévéreront sans doute dans leurs efforts pour l'améliorer encore davantage.

M. Aiton continue : "Les qualités d'une vache laitière sont plus importantes que sa forme. La quiétude et la docilité rehaussent beaucoup la valeur d'une vache laitière, d'une vache qui est tranquille et douce, qui mange ou broute paisiblement, ne saute pas par-dessus les clôtures et ne fait pas de mal aux autres animaux, comme celles qui sont d'une humeur inquiète et turbulente. Pour les rendre dociles, on doit les traiter avec douceur, les flatter de la main, lorsqu'elles sont jeunes, ne les point faire poursuivre par des chiens, ni les battre ou les effrayer. Un degré modéré de hardiesse, de fierté et d'activité, avec une constitution saine, sont des qualités désirables dans un troupeau de vaches laitières, et elles se trouvent toutes dans la race d'Ayrshire. Quelques-uns ont

mentionné comme une qualité précieuse le peu de nourriture qu'exige une vache pour subsister, mais la chose dépend de la quantité de lait que donne une vache ainsi nourrie. Si une vache donne beaucoup de lait avec peu de nourriture, c'est une des meilleures qualités qu'elle puisse posséder; mais une expérience de quarante ans, des recherches et des observations ont confirmé et corroboré les doutes que j'avais sur le sujet. J'ai entendu affirmer qu'il y a des vaches qui donneront autant de lait et engraisseront aussi vite, avec une nourriture grossière, que d'autres avec une nourriture substantielle, mais je n'ai jamais rencontré, et je ne m'attends pas à rencontrer jamais de telles vaches. Il est de la plus grande importance pour les vaches laitières d'être nourries dès le premier âge d'alimens qui tendent à produire les sécrétions lactées, et même qu'elles soient nourries de ces alimens lorsqu'elles ne donnent pas de lait. C'était autrefois une chose commune que d'élever des genisses destinées à devenir vaches laitières, sur des landes et dans des bruyères, et de ne les mettre dans un meilleur pacage, et leur donner une meilleure nourriture, que quand elles commençaient à avoir du lait; mais on a reconnu que c'était une mauvaise méthode d'élever des vaches pour la laiterie, et on les nourrit à présent beaucoup mieux, dans leur jeunesse, qu'on ne faisait autrefois. Quand les genisses de la race laitière sont élevées dans des bruyères ou de mauvais pâturages, et n'ont de fourrage qu'autant qu'il en faut pour qu'elles ne meurent pas de faim, elles deviennent ce qu'on appelle en Ayrshire des bêtes dégrossies, ayant de grandes cornes, un poil rude, la peau épaisse, les os proéminents et autres marques d'animaux faméliques, et elles ne sont jamais ensuite de bonnes laitières. Mais lorsqu'elles ont été mises dans de meilleurs pâturages et nourries de bons alimens, l'hiver, elles deviennent de véritables vaches laitières, ayant les belles formes et les bonnes qualités qui ont été énumérées. Autrefois, on ne donnait d'autre soins aux vaches à lait, durant l'hiver, que ceux